

L'huître plate (*Ostrea edulis*) en mer Méditerranée
et les possibilités de son exploitation
(premiers essais sur la côte du Languedoc)

par

R. RAIMBAULT et P. ARNAUD

Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes, Sète (France)

Depuis longtemps il a été observé que des huîtres plates subsistent çà et là sur les fonds côtiers du pourtour du golfe du Lion; tout indique qu'en général ces huîtres sont dispersées et ne constituent pas d'amas importants méritant vraiment l'appellation de bancs. Néanmoins plusieurs observations récentes ont montré que dans les rares points où existent des supports adéquats (bancs rocheux, épaves anciennes ou récifs artificiels) des huîtres se fixent et parfois en grande abondance.

C'est ainsi qu'en 1967-1968 un récif artificiel fait de carcasses de voitures et d'autres corps morts ayant été créé en un point de la côte languedocienne, le résultat le plus remarquable et certainement le plus intéressant fut une fixation abondante de naissains d'*O. edulis*. Ce résultat était d'autant plus remarquable qu'il n'avait pas été prévu, ni donc recherché. L'apparition de nombreux naissains d'huîtres au cours des deux premiers étés conduisit la Compagnie qui exploitait ce récif à faire des essais de captages par immersion de collecteurs classiques. Bien qu'exécutés de façon très empirique et abandonnés au bout de deux années, ces essais étaient loin d'être négatifs. Ils ont eu le mérite d'éveiller l'attention sur l'intérêt qu'il y aurait à entreprendre une étude systématique des possibilités de captage de naissains en mer.

C'est ainsi que notre laboratoire, sous l'impulsion de M. MAURIN, directeur de l'ISTPM, fut amené à mettre au point un programme à long terme d'observations et de travaux concernant cette question. Ce programme selon la vocation de notre Institut est conçu sous l'angle pratique d'un développement de l'ostréiculture, ce qui n'exclut pas, — bien au contraire — l'étude scientifique des facteurs écologiques du milieu où se déroulent les opérations expérimentales.

Ici nous voudrions seulement rapporter en quoi a consisté la principale des expériences effectuées en 1972 et quels en sont les principaux résultats tels qu'ils ressortent de nos observations les plus récentes.

But de l'expérience

Il s'agissait essentiellement de vérifier avec précision, dans une zone donnée, d'abord si l'on obtenait des fixations de naissains et en quelle quantité; ensuite de vérifier à quels moments avaient lieu ces fixations; enfin de voir s'il y avait des différences sensibles soit entre divers points d'une même zone, soit entre divers types de collecteurs immergés au même point.

Lieu et circonstances de la réalisation

Pour des raisons faciles à comprendre ces essais eurent lieu dans le secteur côtier où le récif artificiel déjà mentionné avait été créé quelques années auparavant. Il s'agit de la zone marine de Palavas, petit port de pêche et station touristique proche de Montpellier, dans le Languedoc.

Rapp. Comm. int. Mer Médit., 22, 6, pp. 25-27 (1974).

L'intérêt porté à cette question par un groupe de pêcheurs locaux et leur décision de financer le matériel nécessaire et d'exécuter par leurs propres moyens les opérations ont permis de faire des observations qui dépassent l'échelle strictement expérimentale.

Les collecteurs ont été immergés en trois points voisins les uns des autres de quelques milles et à des profondeurs voisines de 20 mètres, ceci afin d'éviter qu'ils ne soient envahis par les moules (*Mytilus galloprovincialis*) abondantes dans cette région.

Collecteurs utilisés et quantité

Pour diverses raisons d'ordre technique et pratique les supports immergés furent des collecteurs en plastique, collecteurs mis au point récemment par plusieurs fabriques, spécialisées en France. Les uns sont des tubes creux de 1,20 m de longueur et pouvant être réunis en paquet plus ou moins gros; les autres sont des sortes de cônes tronqués et finement ajourés appelés « chapeaux chinois » et pouvant être groupés en piles.

Pour faciliter les opérations de mouillage et de relevage et éviter la dispersion de ces éléments légers les fagots de tubes ou les piles de « chapeaux chinois » furent regroupés dans des armatures métalliques, sortes de containers mis au point par un ingénieur local. Un container peut recevoir soit cinq fagots de 30 tubes chacun, soit six piles de 14 chapeaux chinois.

Au total 172 containers furent mouillés sur les 3 points précités, soit environ 6 000 chapeaux chinois et 17 000 tubes.

Les deux tiers furent immergés sur la parcelle la plus proche de l'ancien récif artificiel; le dernier tiers fut partagé à égalité sur les deux autres parcelles, l'une située à l'est, l'autre à l'ouest de la première. Les trois points furent désignés, d'ouest en est, par les lettres A, B et C.

Calendrier des opérations

Cinq containers de collecteurs non chaulés furent immergés le 20 mai au point B. Au même point, un peu plus de cent autres containers furent déposés, au cours de la première quinzaine de juin après chaulage des collecteurs.

Aux autres points A et C, les derniers containers furent mouillés entre le 15 et le 22 juin (soit une vingtaine en chaque zone).

En plus de ces collecteurs réunis en containers, de petits lots de supports furent descendus chaque mois afin de pouvoir repérer les échéances des diverses fixations éventuelles. Ces lots-témoins étaient relevés et examinés périodiquement.

Résultats

Nous nous bornerons ici à donner les principales données connues à ce jour, ainsi que l'essentiel des conclusions que nous en retirons. Ces données sont fournies par l'examen de divers échantillons relevés et particulièrement ceux qui l'ont été tout récemment le 3 et le 17 octobre.

Le premier point à signaler est que les naissains appartiennent à deux catégories de tailles très tranchées. Nous avons les *gros naissains* très visibles à l'œil nu, ceux dont la taille va de 5 mm à 4 cm. La deuxième catégorie est faite de naissains seulement identifiables à la loupe binoculaire; leur taille varie de 0,4 à 2 mm.

Les premiers correspondent à des fixations ayant eu lieu en juillet et au début du mois d'août. Les seconds se sont fixés en septembre et début octobre.

En ce qui concerne la quantité des fixations, il faut surtout noter une différence sensible entre les deux points qui ont été contrôlés, le point B et le point C.

Au point B, la moyenne des gros naissains récoltables se tient entre 20 et 30 par tube (soit 2 à 3 par dm²); ces résultats sont relativement médiocres, mais il convient de remarquer que cette faible quantité tient en partie aux chutes lors du relevage, chutes dûes au fait que le chaulage n'a pas été réussi. Sur les « chapeaux chinois », les résultats sont meilleurs : on compte une centaine de naissains par élément (soit environ 10 au dm²).

Quant au petit naissain de septembre-octobre il est quasi inexistant sur la masse des collecteurs immergés en juin et juillet dans cette zone B.

Dans la zone C, les résultats sont sensiblement meilleurs, tant par la quantité que par la qualité.

Les gros naissains atteignent une moyenne de 80 par tube au lieu de 20. De plus 55 p. 100 de ces naissains ont une taille supérieure à 2 cm au lieu de 8 p. 100 au point B. De plus les petits naissains existent et sont même abondants, dans cette zone; la moyenne sur les tubes examinés atteint 300 par tube.

Il semble que ces différences de résultats entre les points B et C doivent s'expliquer par une turbidité moins élevée dans la zone C.

En conclusion nous estimons que, pour une première année, les résultats, sans être extraordinaires, sont cependant très positifs. Ils confirment pleinement que le secteur est favorable au captage de naissains; ils mettent en évidence que de substantielles améliorations devraient être facilement obtenues prochainement à condition de mettre au point la technique du chaulage et de choisir les emplacements les plus favorables.

Dans les années à venir l'Institut des Pêches Maritimes continuera les prospections de cet ordre et les étendra à de nombreux autres secteurs des côtes du golfe du Lion.

